

Alexis Castle

Et

Le Maître du Temps
Tome III

Julie Barret

Alexis

Nous avons marché en silence jusqu'à voir le centre-ville. Il était vide. L'aube commençait tout juste à percer.

Pelage Sombre nous ordonna de nous disperser. « Ne faites aucune exception ». Expliqua-t-il se pourléchant les babines.

Tout était calme. Ils s'étaient tous réfugiés dans leurs habitations, afin de se protéger du mistral s'amplifiant de plus en plus. Pelage Sombre nous a ordonné de tuer tous ceux que nous croiserions sur notre route, et ce, sans exception.

« Pas de pitié pour ces êtres immondes et destructeurs. » Avait-il affirmé en s'éloignant suivi de près par son acolyte et plus fidèle, loyal serviteur : Flamme.

Etoile Brumée, Ephira et moi étions partis au sud, à l'opposé de la forêt. Les habitations étaient éclairées par de simples lampadaires alignés les uns à côté des autres.

Museau Noir et Sarafy sont arrivés vers nous, la tête et la queue hautes. Ils se sont arrêtés à notre niveau pour nous regarder. Sarafy s'est léché les babines en jetant un coup d'œil vers les maisons illuminées. Museau Noir a sorti ses crocs et s'est écrié :

« Nous allons vous montrez, comment faire. »
Ils nous ont forcés à les suivre en surveillant de temps en temps que nous étions toujours là. Ils se sont arrêtés devant une demeure dans laquelle se trouvait une famille. Cela me fendait le cœur de les voir inconscients du danger qui planait sur eux actuellement. J'ai regardé mes compagnons. Ils semblaient aussi peïnés que moi de ne rien pouvoir faire. Sarafy et Museau Noir se toisèrent une dernière fois puis, hochèrent la tête à l'unisson. Leurs yeux rouges flamboyaient sous le clair de lune et reflétaient leur soif de vengeance et de haine. Museau Noir contourna la bâtisse pendant que Sarafy s'est installée devant l'entrée principale. Nous les regardions agir, sans bouger, assis au milieu de la route. Soudain, ils furent interrompus par un vrombissement se dirigeant droit sur nous. Un éclair jaune nous aveugla, nous paralysant au milieu de la voie.

Sans réfléchir, Sarafy se jeta sur l'engin. Le conducteur fut pris de panique en croisant ses yeux rouges et perdit le contrôle de son véhicule. Celui-ci bascula sur le bas-côté, se fracassant en plusieurs morceaux. Des bouts de verres, mélangés à ceux du parechoc se trouvaient éparses sur la route. Malgré le déclenchement tardif de l'airbag, le conducteur ne sortit par indemne de cet accident. Il était gravement blessé et saignait abondamment. Sarafy l'acheva d'un simple coup de griffe dans le thorax. Comme s'il s'agissait du signal, des cris de terreur mêlés à des hurlements retentirent. Elle tendit l'oreille. Un sourire de satisfaction s'afficha sur son visage. Elle s'écria :

« Ça a commencé. Enfin... »

Elle sauta du parechoc de la voiture pour se diriger vers nous. Elle nous toisa d'un regard glacial avant de gronder :

« Soyez plus prudents à l'avenir. Vous auriez pu vous faire tuer. Les humains n'ont aucune pitié, et ce, pour personne, hormis peut-être, leur petite personne. Ils ne comprennent rien à la vie. C'est pourquoi la leur ôter ne fait guère de différence. »

Sur ces mots, elle s'est dirigée avec agilité vers son poste. Museau Noir a alors émit un jappement ressemblant à celui d'un chien. Un homme s'est dirigé vers la porte d'entrée, en grommelant :

« Encore ses stupides chiens ! »

Il a ouvert sa porte, se plantant sur le seuil. Il jetait des regards inquiets dans son jardin. À l'affut du moindre bruit, craquement de branche. Il n'entendit rien et balaya l'étendue verdoyante avec le faisceau lumineux de sa lampe. Il était en robe de chambre et en chaussons et fumait un cigare. Il s'apprêtait à refermer la porte sous les grondements de sa femme lui hurlant qu'il faisait sortir la chaleur, quand un bruissement l'interrompit. Il dirigea sa lampe dans cette direction. Le buisson bougeait toujours. Il pensa d'abord que c'était dû aux fortes rafales de vent, puis il entendit un grondement provenant de ce même buisson. Il posa alors son cigare, prit une profonde inspiration avant de pousser la porte de sa demeure, déterminé à savoir ce qu'il se tramait. Il marchait sur un chemin de pavés, ses chaussons heurtaient maladroitement chaque pierre. Je parvenais à sentir son odeur de peur là

où je me trouvais. Sa respiration haletante faisait de lui une proie facile. Il tendit sa main tremblante vers le buisson. Sarafy lui bondit alors au visage. Le mordant profondément au niveau des yeux. Il essayait, en vain, de se dégager mais Museau Noir arriva à son secours et lui planta ses crocs dans la gorge. L'homme tomba, inerte sur le sol, dans un bruit assourdissant. Un filet de sang gisait sous son corps. Il regarda une dernière fois ses adversaires, puis rendit son dernier souffle. Ses yeux ne reflétaient plus que le néant, fixant les étoiles. Il fut facile pour Sarafy et Museau Noir d'achever les autres habitants de cette maison, alors sous état de choc. Sarafy a posé une patte triomphante sur le cadavre inerte de l'homme en hurlant au clair de lune. Museau Noir m'a lancé un regard indéchiffrable en émettant un léger rire. Il a regardé l'une des dernières demeures encore allumées en s'écriant :
« C'est à votre tour maintenant ! »

« Je veux que tu entres là-dedans. » Sur ces mots, Museau Noir me désigna une bâtisse vétuste, tombant en ruine. « Et que tu me

ramènes ceux ou celles qui pourraient se cacher. »

Malgré l'envie de lui sauter à la gorge, j'obtempérai et pénétrais dans l'établissement.

En dehors des morceaux de pierre sur lesquels j'étais obligé de marcher, je ne vis rien. De la poussière, des pierres.

Soudain, j'entendis une respiration saccadée et des gémissments.

En me rapprochant davantage, j'aperçus une silhouette recroquevillée dans son coin. Malgré ma discrétion, elle m'entendit et releva doucement la tête, sursautant.

Mon cœur bondit dans ma poitrine en l'apercevant : Azilis. Son visage était humide et rougi tant par les larmes que par la fatigue. Elle semblait éreintée et blessée. J'aurai donné n'importe quoi pour lui parler, la reconforter, la saisir dans mes bras. Juste lui dire qui je suis et que je ne voulais pas lui faire de mal. Mais seules des plaintes sortirent de ma gorge. Elle sursauta et dégaina son épée, pensant sûrement que j'allais la tuer ou prévenir des renforts. Elle tenta alors de se relever et me menaça de son épée, se tenant au mur de son autre main, tremblante.

Au loin, j'entendis les hurlements des autres. Peut-être l'avaient-ils entendus aussi ou sentis ou que sais-je, encore. Ce dont j'étais sûr en tout cas était qu'elle ne devait pas rester ici.

Les hurlements étaient de plus en plus forts, elle aussi les entendit et tenta de s'enfuir, ignorant la douleur. Ils arrivaient. Je les entendais à présent. Leurs pas étaient de plus en plus forts. Et eux ne l'épargneraient pas. C'était sûr.

Je me rapprochais d'elle, et malgré sa réticence, la fit s'appuyer sur mon dos, l'aidant à avancer sur les pavés. Nous avons quitté le bâtiment et je l'ai laissé devant la lisière de la forêt. Elle m'a jeté un dernier regard avant de disparaître dans les bosquets.

« Ramenez-là, moi, bon sang ! Œil De Lynx ! Que fais-tu donc là ? Empoté ! »

La voix de Museau Noir se mit à résonner. Pourtant à cet instant, je ne pensais plus qu'à une chose : la reverrai-je seulement un jour, en vie ? Pourrais-je seulement un jour lui parler de nouveau ? Rien qu'un jour... que dis-je ? Une seconde suffirait, bien que je n'aurai jamais assez de mots pour exprimer mes pensées, ni même ce que je ressens. Je fus tiré de mes pensées par Museau Noir qui criait :

« Tu comptes me répondre un jour ? Où attends-tu que des racines ne se mettent à te pousser ?

— Hein ?

— Je répète pour la dernière fois : l'as-tu, oui ou non, attrapé ?

— Non.

— Non ? Et pourquoi je te prie ?

— Je ne sais pas. Répondis-je avec indifférence. Sûrement trop rapide pour moi. »

Des rires fusèrent dans l'assistance massive qui s'était formée autour de nous.

Museau Noir devint comme fou et interrogea :

« Alors comment expliques-tu que certains t'aient vu avec sa main sur ton dos, en train l'aider délibérément à s'enfuir ?

— Quelles preuves avez-vous ?

— Cela suffit ! Je crois que j'ai été bien trop patient avec toi ! Rentrons. Nous discuterons de ton sort par la suite. »

Nous sommes arrivés au camp à la tombée de la nuit et même si je savais que les ennuis pour moi n'allaient faire que commencer, je n'avais qu'une seule pensée, qu'une seule obsession : Azilis. Mon esprit ne pensait plus qu'à elle. Était-elle encore en vie ? Que faisait-elle ? Où était-elle ? pensait-elle encore à moi ? Où m'avait-elle oublié ?

Je tentais vainement d'empêcher mes larmes de couler. Je ne devais pas montrer de signes de faiblesse, encore moins maintenant.

J'ai relevé la tête, ravalant deux ou trois larmes tandis que Museau Noir m'ordonnait de le suivre.

J'ai obtempéré escorté par Sarafy et Flamme.

« As-tu, oui ou non, aidé un humain à s'échapper ?

— Cela dépend, si je dis "non", vous me laisserez tranquille ? »

Il me fusilla du regard et feula :

« Une telle insolence ne te sauvera pas. Nous avons un témoin qui affirme t'avoir vu aider cette jeune fille à s'enfuir. »

Sur ces mots entra Étoile Brumée qui me jeta un regard désolé. C'était donc elle.

« N'est-ce pas, Étoile Brumée ?

Est-ce bien ce que tu as vu ? »

Elle baissa la tête et bredouilla :

« Je... je ne sais plus trop...

— N'aie crainte des représailles. Il ne te fera rien. S'écria Museau Noir en me désignant.

— Dis-nous ce que tu as vu ! N'essaie pas de le couvrir ni de mentir. Nous sentons ce genre de choses, le sais-tu ?

— Je... j'ai vu une silhouette qui lui ressemblait aider une jeune fille à s'enfuir. Je crois... je crois que c'était Œil de Lynx, la fille est partie, elle boitait.

— Et toi ? Tu n'as pas essayé de la rattraper ? »
Je la vis baisser la tête encore plus bas que terre, elle avait compris qu'elle venait de se faire avoir.
« Je... j'ai essayé, mais...

— Mais tu as laissé filer une gamine qui boite. Est-ce ça ? »

Elle ne répondit pas, mais ne le nia pas. Elle tremblait.

« Soit. Vous passerez tous les deux la nuit enfermés, cela vous remettra peut-être les idées en place. »

Ainsi, nous nous sommes tous les deux retrouvés dans une sorte de grotte, gardée à tour de rôle afin d'être sûr que nous pourrions nous échapper et, accessoirement, empêcher les autres de s'approcher. La lumière ne filtrait qu'à travers une légère fente qui me permettait d'apercevoir Étoile Brumée allongée à l'autre bout de la grotte, le museau sur ses pattes.

« J'espère que tu es contente. Ai-je crié. À cause de toi, nous voilà enfermés...

— Tu as trouvé ça tout seul ? Bravo, je ne l'aurai pas deviné. Siffla-t-elle. Si tu crois que ça m'amuse d'être enfermée avec toi, tu te trompes.

— Il fallait y réfléchir avant de me dénoncer, je te signale.

— Te dénoncer ? Tu as désobéi aux règles ! C'est toi qui as pris un risque en lui permettant de s'enfuir ! Qui te dit que d'autres ne t'ont pas vu ?

— Possible que d'autre m'aient vu, mais eux ne sont pas allé le rapporter.

— D'accord, avoua-t-elle. Je n'aurai peut-être pas dû le faire. J'avais eu peur de...

— Quelle importance ? L'ai-je coupé, c'est fait de toute façon. »

Je me suis allongé à mon tour, à l'opposé. Je n'avais plus envie de parler à qui que soit.

« Tu la connais, hein, c'est ça ? J'ai vu comment tu l'avais regardé, j'ai vu aussi que tu mourais d'envie de lui parler. »

Je n'ai pas répondu.

« Je connais un moyen, pour que tu reprennes ta forme hu... » elle s'est mise à bailler et a bafouillé « Maine ».

Je m'apprêtais à la questionner quand je me suis rendu compte qu'elle dormait déjà.

J'ai posé mon museau sur mes pattes et j'en ai fait de même.

Le lendemain matin, à l'aube, nous avons été réveillés en sursaut. Museau Noir se trouvait en face de moi.

« Vous deux ! Pour achever votre punition, c'est vous qui allez chercher à manger aujourd'hui. »

Il se purlécha les babines et s'écria :

« Et dépêchez-vous ! Nous mourons de faim. »

Nous nous sommes dirigés vers la forêt.

« Je vais par là. Déclara Étoile Brumée en désignant la gauche.

— Attends ! » Je l'ai rattrapé pour être à son niveau.

« Tu sais, hier, tu as dit...

— Ce que j'ai dit hier n'est pas important ! a-t-elle sèchement déclaré. J'étais fatiguée, je ne savais plus ce que je disais.

— Tu as dit, ai-je insisté, que tu savais comment je pouvais retrouver ma forme...

— J'ai menti. »

Le ton sur lequel elle prononça ses paroles me fit autant l'effet d'un électrochoc que ses mots en eux-mêmes.

« Mais...

— Dépêchons, la Meute a faim. »

Sur ses mots, elle se mit à courir disparaissant dans les hautes herbes et me laissant perplexe.

Quand soudain, j'entendis un bruit, un craquement pour être exact.

Un lapin sortit des buissons. Sans plus attendre, je lui ai sauté dessus avant de l'achever en un coup de dent.

J'étais fier de moi, je commençais vraiment à m'améliorer.

Un autre son résonna, différent du premier. Un son que j'avais déjà entendu, pourtant, ce n'était pas celui d'un lapin ni aucun autre